

PÉRÉGRINATIONS
EN ORIENT.

I

À

PÉRÉGRINATIONS EN ORIENT

OU
VOYAGE

PITTORESQUE, HISTORIQUE ET POLITIQUE

EN EGYPTÉ, NUBIE, SYRIE, TURQUIE, GRÈCE

PENDANT LES ANNÉES 1837-38-39

PAR

EUSÈBE DE SALLE

Ancien premier interprète de l'armée d'Afrique, Professeur de l'école royale et
spéciale des langues orientales vivantes, membre de la Société asiatique, etc., etc.

TOME I

PARIS

PAGNERRE, ÉDITEUR,

RUE DE SEINE, 14 BIS.

L. CURMER, ÉDITEUR,

RUE RICHELIEU, 49.

1840

À

La question d'Orient est la grande préoccupation de notre époque. L'orage qui s'amoncèle de ce côté depuis si longtemps paraît toucher enfin à sa crise. Deux espèces d'hommes se sont occupés d'interpréter, de diriger cette grande révolution. Les uns travaillent dans l'ombre et avec un caractère officiel ; les autres ont reçu mission de leurs études spéciales, de leurs convictions, de leurs sympathies.

En Asie plus qu'ailleurs l'officiel est mensonge, et, par malheur, c'est l'officiel tout seul que connaissent les agents chargés d'instruire les gouvernements d'Europe. Etrangers aux mœurs, à l'administration, au langage, ils portent sur les yeux un voile qui, s'il n'arrête pas absolument la vérité, la tamise, en tout cas rare, tardive et transfigurée.

Presque tous les événements majeurs de l'Orient ont été des surprises pour lesquelles rien n'était prêt en Europe ; les tendances qui glissent d'un cours moins bruyant mais continu demeurent à plus forte raison inaperçues.

L'auteur de l'ouvrage qu'on va lire a séjourné plusieurs années en Asie et Afrique. En Algérie, Egypte, Nubie, Syrie, Arabie Pétrée, Asie-Mineure, Constantinople, Grèce, il s'est mêlé d'une vie intime aux populations et à leurs chefs. Il s'était préparé à cette grande exploration par vingt ans de travaux de philologue, d'historien, de naturaliste ; il s'était exercé à en rendre le récit attrayant par la composition d'ouvrages d'imagination.

Un grand fait l'a frappé partout : la race musulmane, qui n'a pas su s'amalgamer avec les races conquises, est maintenant serrée, étouffée par leur supériorité numérique et intellectuelle. Ainsi le christianisme a continué l'ancienne lutte des croisades... De l'état pacifique et lent, cette lutte a passé à la guerre ouverte dans plusieurs points, et l'expulsion du Barbare ou la conversion de l'Infidèle en seront le terme inévitable.

L'Europe a toujours coopéré par ses conseils à ce mouvement ; la France y a coopéré par ses armées. L'Egypte, la Grèce, Alger ont vu ses drapeaux conquérants et civilisateurs. Avec un nom nouveau, l'ancien rôle de la France continue donc : la chevalerie fut la propagande de nos